

Rapport de terrain

Recherches archivistiques sur l'administration des terrains de chasse des Qing (1636- 1911)

Lieu : Ulaanbaatar, Mongolie

Dates : 1^{er} septembre -12 octobre 2019

Ma thèse examine le fonctionnement quotidien de l'administration du réseau des terrains de chasse impériaux établi par les Qing. La confrontation des règlements promulgués par les empereurs pour l'administration de ces réserves de chasse avec les documents émanant des administrations locales chargées de leur gestion permet d'examiner le rôle des terrains de chasse dans l'implantation du pouvoir des Qing au niveau local. Les terrains de chasse des Qing qui existaient dans l'actuel territoire de la République populaire de Mongolie occupent une unique position dans ce réseau de terrains de chasse en tant que – par contraste avec le nord-est - une région où on continuait à faire appel aux sources alternatives d'autorité durant toute la durée de la dynastie des Qing.

Les Archives nationales centrales de la Mongolie

Les Archives nationales centrales de Mongolie furent établies en 1927 et elles conservent tous les matériaux des Qing qui étaient conservés jusqu'à cette date par les administrations locales. Ces documents, qui s'échelonnent de 1674 à 1910, sont écrits en mongol, mandchou, chinois, et tibétain. Ces archives centrales offrent la possibilité de consulter des matériaux provenant des administrations locales des Qing. De tels matériaux sont difficilement accessibles en Chine aujourd'hui parce que normalement ils sont détenus par des archives locales, la politique étant de retourner des documents des administrations locales aux archives locales.

Les Archives nationales centrales de la Mongolie se trouvent à 12 km du centre d'Ulaanbaatar, près de l'aéroport. Elles s'y sont installées depuis 2015. Derrière les archives des appartements sont en train de construction, et il y a aussi un petit groupement des *gers* (yourtes) habités par les ouvriers des chantiers de construction. Le trajet en bus à partir du centre-ville prend une heure, avec deux lignes de bus possibles (ч-56 ou XO-6) et des bus approximativement toutes les trente minutes.

Pour accéder aux archives il faut une lettre de recommandation d'une université ou institution basée en Mongolie, un projet de recherches rédigé en langue mongole, et un visa avec la mention étudiant ou chercheur – ainsi que deux photos d'identité et 50,000 MNT (€16) par mois des frais d'accès.

Une connaissance de base de la langue mongole est indispensable pour l'utilisation de ces archives, les catalogues ainsi que les formulaires d'inscription et de demande de

documents étant rédigés en mongol et le personnel des archives ne parlant pas de langue étrangère.

Les matériaux datant de la période des Qing sont regroupés en 224 fonds, dont un fonds (Fonds M 224) qui ne consiste pas en archives strictement dites mais en livres bouddhiques en tibétain et en mongol. Tous les fonds sont dénommés M + numéro, M signifiant 'époque mandchoue' et n'indiquant pas que le fonds est en langue mandchoue. En fait, il n'est pas possible de savoir la langue d'un document avant de le demander ; les catalogues ne donnent que la date du document et la traduction en mongole Khalkha moderne (en écriture cyrillique) de son titre (ou de la première ligne du texte). La proportion des archives en mandchoue est estimée à 10-20% par les Archives centrales nationales. Il existe aussi un certain nombre de documents en chinois et en tibétain. Cependant la grande majorité des documents est en langue mongole (en écriture ouïghour), la langue quotidienne de l'administration locale en Mongolie extérieure sous les Qing. Mon expérience a été que des documents mandchous ou bilingues mandchoue-mongole sont plus fréquents pour les périodes plus tôt (jusqu'à la fin du 18^e siècle). Aucun des documents que j'ai demandé ne s'est avéré écrit en chinois ou en tibétain.

Des catalogues manuscrits des fonds rédigés en langue mongole dans les années 1980 sont consultables sur place. Il y a maintenant aussi un catalogue en ligne¹ basé sur ces catalogues manuscrits. L'usage du catalogue en ligne est problématique. Il couvre tout le matériel détenu par les Archives centrales – de l'époque des Qing à 2018. Il est seulement possible de chercher par mot clé, sans ajouter d'autres critères. Une recherche trouvera tous les mots contenant la séquence des lettres du mot clé. Ainsi une recherche pour le terme chasse – 'aba' – ne donnera que peu de résultats utiles. Les résultats s'affichent par date, et si deux documents ont la même date ils s'affichent par l'ordre alphabétique de leurs titres. Un nombre considérable des documents a été répertorié sans une date et ces documents sans date s'affichent toujours en première ; les résultats s'affichent sur une seule page, et le logiciel de recherches rencontre souvent des problèmes techniques. Par ailleurs, certains documents des catalogues sur papier n'apparaissent pas dans le catalogue en ligne. De même certains documents dans le catalogue en ligne n'avaient pas été inclus dans les catalogues manuscrits des années 1980. Il ne semble pas possible d'accéder au catalogue en ligne des archives depuis l'Europe.

Malgré l'existence du catalogue en ligne je trouve que la lecture sur place des catalogues sur papier a une grande valeur : la lecture de l'inventaire d'une archive permet de situer l'importance des documents sur un sujet par rapport aux autres activités de l'administration en question, ainsi que de rencontrer des informations inattendues. La recherche à partir des mots clés mènerait très facilement à des recherches qui trouvent ce qui est recherché (ce qu'on pense avant de commencer qu'on trouvera).

Les Archives centrales autorisent la prise de photos de ses matériaux après l'examen du document par un archiviste et sous la surveillance du personnel. Le tarif est pourtant très élevé : 7000 MNT (soit autour de 2 euros 40) par photo. J'ai pris en photo trois documents d'un intérêt particulier. Il s'agit de deux documents sur le statut

¹ <http://43.228.129.159/uta>

sacré de deux montagnes (du fonds M1) et l'interdit d'y chasser, et d'un document de 1904 (du fonds M157) écrit dans un mandchou très idiosyncratique que je souhaitais examiner plus en profondeur. Ces trois documents comprennent 45 photos et coûtèrent 215,000 MNT (soit autour de 106 euros).

Les fonds consultés

i) Fonds M157

Les archives de la Garde des Altai. Ce fonds comprend 42 documents, en mongol et en mandchou. Le fonds couvre la période de 1757 à 1906. Les documents traitent des questions de l'administration quotidienne de cette Garde. 13 des documents sont en relation avec la tenue des chasses annuelles pour l'entraînement militaire en automne, et avec les inspections des terrains de chasse.

ii) Fonds M204

Les archives de la Bannière des Tanna Uriangkhad du lac Khovsghol. Ce fonds comprend 76 documents en mongol et en mandchou et couvre la période de 1726 à 1852. Cette bannière des chasseurs était distincte des Huit Bannières. Leur administration n'est pas décrite dans les statuts des Qing. Leur principal lien administratif avec les Qing était la livraison annuelle d'un tribut de fourrures. Des questions en rapport avec ce tribut de fourrures - des dispensations pendant des années de difficultés, des disputes sur la qualité des fourrures - sont le sujet des documents de ce fonds.

iii) Fonds M 1

Ce fonds est entièrement en mandchou. Il s'agit des archives du Représentant impérial des Qing résidant à l'Ikh Khuree (l'Ulaanbaatar d'aujourd'hui), le plus haut officier dans la Mongolie extérieure de l'époque. C'est l'un des plus grands fonds avec 8923 documents et son catalogue manuscrit se répartit entre trois volumes. Le fonds couvre la période de 1674 à 1910. Durant toute cette période on trouve des documents liés aux cas de braconnage dans les terrains de chasse impériaux, et des documents sur des instances où la frontière avec la Russie avait été traversée par des chasseurs. Il y a aussi de la documentation sur la proclamation du Mont Bogd Khan Uul comme un mont sacré auquel le résident impérial devait mener des sacrifices l'automne et sur l'interdiction de la chasse sur cette montagne.

iv) Autres fonds

Ces fonds sont d'un grand intérêt et j'ai pu seulement commencer à les examiner : M223 (Archives, en mandchou, sur la collection du tribut des fourrures d'hermine), M183 (Collection, en mandchou, des reçus pour les fourrures d'hermine), M168 (Documents des maisons des princes et des nobles en rapport avec les allocations des fourrures) ; M170 (Collection des lettres des nobles et des lamas) ; M2 (Archives, en mandchou, du gouverneur général à Uliastai) ; M 151 – 156 (Archives des Gardes des deux aïmag orientaux ; du Sechen Khan ; du Tusheet Khan ; des deux aïmag occidentaux ; du Sain Noyen Khan ; et du Zasagt Khan).

Aux Archives nationales centrales de la Mongolie j'ai travaillé avec les fonds M1 (Archives du Résident impérial à Ikh Khuree), M157 (Archives de la Garde des Altai), et M204 (Archives des Uriangkhad Tanna du Lac Khovsghol).

J'ai aussi pu consulter des parties des fonds M223, M183, M168 ; M170 ; M2 ; M151, M152, M153, M154, M155, et M156. Ces fonds traitent du tribut des fourrures (M223, M183, M168, M170), de l'administration quotidienne de plusieurs Gardes (M151 – M156), et de l'administration du gouverneur général mandchou siégeant à Uliastai (M2). Le fonds M170 est une collection de lettres échangées latéralement entre nobles, et entre hauts lamas, durant l'époque des Qing.

Recherches à la Bibliothèque centrale nationale

Au cours de mes recherches de terrain j'ai pu consulter onze livres mandchous de la collection de la Bibliothèque centrale nationale, y compris un lexique manuscrit sur la chasse, un manuel de divination manuscrit, et un lexique xylographié des noms des temples et autels des palais impériaux. J'ai aussi identifié une traduction manuscrite mandchoue du *Yu Jiaoli* 玉娇梨, sous le titre *Enduringge sargan jui hūng ioi-i bithe* (*Le livre de la fille divine Hong Yu*), qui n'a pas été recensée avant.

Autres activités

Lors de mon séjour à Ulaanbaatar j'ai été chercheuse associée au American Center for Mongolian Studies, et j'y ai suivi des cours de langue khalkha et bouriate, et de l'écriture *bichig*. Cette affiliation m'a permis d'avoir une lettre de recommandation d'une institution mongole permettant l'accès aux archives.